

**suite du Discours**

serait aussi jetée à son tour dans la tourmente.

Hélas ! les prévisions humaines sont courtes. Le destin qui se joue de nos déductions et de nos calculs avait déjà marqué au front bien des victimes innocentes.

Jean Bazin fut incorporé en janvier 1916 au 11e Bataillon de Chasseurs à Annecy. Après quelques semaines d'apprentissage du métier des armes, il partit au front où il fut versé au 13e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Dans ces vaillantes unités où l'esprit de corps, fruit d'un long passé de vaillance et d'honneur, est constant, les âmes d'élite se reconnaissent vite sur tous les champs de batailles et à toutes les

époques. Elles se retrouvent semblables et égales.

Qu'il s'agisse des Marais de la Belgique, des plaines crayeuses de la Champagne, des sommets boisés des Vosges ou des pentes ensoleillées de l'Italie, partout ces troupes se révèlent incomparables. Les recrues rivalisent de bravoure et d'endurance avec les plus vieux vétérans de l'arme.

Des milliers de paysans et d'ouvriers de nos montagnes du Rhône ont combattu dans leurs rangs. Un grand nombre sont morts sur leurs glorieux fanions. Je les salue bien bas en la personne du chasseur Jean Bazin, notre regretté et jeune compatriote.

Jean Bazin suivit son Bataillon partout où l'appela le sort des batailles, en Artois, en Champagne, au fort Brimont,

en Alsace, en Haute-Italie, au mont Tomba. Partout il fit simplement et courageusement son devoir.

La croix de guerre vint de bonne heure s'épingler sur sa noble poitrine. Il est aussi modeste que brave. Dans les lettres qu'il adresse à son Père et à sa Famille, il parle peu de la guerre. Il est optimiste et il affiche une tranquille confiance en la bonne étoile. Il gronde très fort un camarade qui, au cours d'une permission, avait raconté un de ses exploits et évoqué les dangers qu'il avait courus en cette circonstance. Il avait sauvé sa mitrailleuse enfouie par un obus de gros calibre qui avait fauché à ses côtés onze de ses camarades. Car son souci permanent fut de rassurer toujours ses parents.

**suite page suivante**

**Campagne de guerre de Jean-Marie Bazin**

*D'après l'histoire du 13 BCA*

**1916**

Mars-juin - Vosges. Juillet - Somme. Fin août : près de Maurepas. Enlève les défenses du Forest le 3 septembre. A Rancourt à partir du 15.

En octobre, le 13ème BCA obtient sa deuxième citation à l'Armée et se voit attribuer à Aumale la Fourragère des mains du général Gratier.

Novembre - Somme devant Saillisel.

Décembre - Vosges à Metzeral pour se reformer et se reposer. St Amarin (Haut Rhin) puis long séjour au Camp du Val Dahon (Doubs).

**1917**

14 juillet - Une délégation du 13 BCA défile à Paris.

Fin juillet, en région parisienne.

Août - Au camp de Chéry Chartreuse, au sud de l'Aisne. A pied d'œuvre pour le Chemin des Dames : secteurs de Craonne puis du Plateau des Casemates.

Octobre - A la Côte 108 entre Reims et Courcy.

1er novembre - Italie : Alpes du Nord et Vénétie.

**1918**

Du 12 février au 1er mars - Secteur du Monte Fenera. Du 12 au 23 mars, défense du Monte Tomba.

8 avril - Embarquement à Carmignano pour la Somme, puis Picardie, Artois, Pas de Calais, Flandres.

27 mai à 13h - Début de l'attaque entre Ypres et le Mont Kemmel. 30 mai - 8 juin - Attaque du Scottischwod. Relève et repos puis retour à Dickebusci. Relève et départ pour la Champagne en 2ème ligne dans le secteur de l'arbre « R ».

15 juillet - La grande offensive est stoppée sans que le 13 BCA n'intervienne.

Relevé le 18, il se porte à l'est de Saint Hilaire et parvient à conquérir une large bande de terrain (25 juillet).

1er août - Le Bataillon se reconstitue puis est envoyé à Brunvillers-la-Motte, près de Maignelay (Oise). Le 9, attaque, prise de Montdidier et de Faverolles. Arrêt près de Fescamps. Les 11 et 12, prise de Tilloloy (Somme).

23 août - Reprise de l'avancée. Prise de Beaulieu les Fontaines (Oise) pour prendre pied sur le Canal du Nord.

3 septembre - Repos à l'arrière à Maignelay.

6 octobre - Le Bataillon, sous un bombardement intense,

franchit le canal de St Quentin à Morcourt (Aisne) et se porte à l'attaque.

« Chemins creux, tranchées, blockaus solidement établis et renforcés, bien défendus, s'étendent sur deux kms de profondeur. Intimement liés, les 1ère et 2ème Compagnies abordent les lignes ennemies malgré les tirs de mitrailleuses les plus violents et après un combat corps à corps d'une extrême violence, s'emparent de la position farouchement défendue et la maintiennent, repoussant toutes les contre-attaques qui se succèdent plusieurs heures durant, sans interruption.

Le lendemain, l'effort continue et se porte sur la ferme TILLOY qui est enlevée avec un brio incomparable. On pousse toujours de l'avant malgré les pertes cruelles, mais l'ennemi est dominé et le Bataillon, qui se cramponne à lui, ne veut plus le lâcher.

En deux jours, le 13ème a enlevé à la grenade les plus formidables obstacles accumulés par l'ennemi depuis trois ans et bourrés de défenseurs résolus. Il s'est emparé de nombreuses mitrailleuses (30), a fait un nombre considérable de prisonniers (200), a pris des canons et un butin énorme.

Le 8 octobre, le capitaine Michaud recevait sur le champ de bataille la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Bataillon reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée :

« Bataillon réputé pour la spontanéité, la vigueur de ses attaques et l'acharnement de sa résistance. S'est toujours montré au dessus de sa valeur légendaire. Les 6 et 7 octobre 1918, s'est encore surpassé... » (page 17)

Le 13ème BCA se reforme près de St Quentin d'où il repart le 19 octobre pour prendre position devant Etreux (Aisne) sur le canal de la Sambre (au nord de Guise, à 5 km de la frontière belge). Préparation du franchissement dans un secteur violemment canonné imprégné d'ypérite et dominé par les observatoires ennemis.

Le 5 novembre, le 13ème réduit à quelques chasseurs (80) franchit le canal, se rue en avant, dépasse Boué et fait en pleine poursuite une entrée triomphale à Le Nouvion. Le 11 novembre, il termine la guerre à Trélon (Nord), près de la frontière belge.

**Victimes du 13 BCA**

**Tués** : 48 officiers et 1125 sous-officiers, caporaux et chasseurs. **Disparus** : 168.